

Un bon cultivateur ne doit point laisser séjourner les eaux sur ses terres, et encore moins les y laisser croupir; il doit après chaque abat de pluie, sortir avec sa pioche, visiter ses champs et accélérer l'écoulement des eaux, en faisant des rigoles.

#### Friches.

On appelle *friche* des terrains qui ne sont point cultivés, qui ne produisent qu'une herbe chétive et quelques broussailles de peu de valeur; on donne encore ce nom aux terres qu'on laisse reposer, et sur lesquelles on met paccager les animaux.

Ces terres laissées en friche sont malheureusement trop communes en Canada, et diminuent beaucoup trop les produits agricoles du pays.

Un arpent de ces friches, clos et cultivé convenablement, pourrait cependant produire plus de nourriture aux animaux que vingt arpents dans cet état; il est temps, Canadiens, que vous ouvriez les yeux sur cette pernicieuse pratique, fondée sur une erreur grossière, que la terre a besoin de repos et qui est rejetée partout.

Si ces terrains sont labourables, mettez-les en valeur; s'ils ne le sont point, plantez-les en bois.

Je n'entrerai point dans le détail des moyens d'utiliser ces friches, attendu que ce serait répéter ce qui se trouve aux mois LANDES, BRUYÈRES, et MARAIS.

#### IRRIGATIONS.

**I**RRIGATION est l'art d'arroser les terres; cet art est inconnu et inusité en Canada, quoique d'une grande utilité dans certains pays méridionaux, et pour certaines plantes.

Cet art se divise naturellement en deux parties principales; la *théorie* et la *pratique*.

On comprend dans la *théorie* la connaissance des différentes propriétés des eaux et leur destination, les moyens d'en corriger les mauvaises qualités et de les employer dans les circonstances et temps convenables, les différentes espèces d'irrigation, les travaux qu'elles exigent, et leur mécanisme.

Et par pratique on entend les différentes applications que l'on peut faire de la théorie suivant les circonstances particulières des localités.

On sait généralement que les eaux répandues sur les terres en quantité suffisante et en saison convenable, sont pour elles un puissant amendement; mais elles ne sont pas toutes également bonnes pour les irrigations, et même il y en a de pernicieuses à la végétation.

Les meilleures sont celles dans lesquelles les légumes cuisent facilement et qui dissolvent bien le savon; les eaux chaudes doivent être refroidies et les froides réchauffées, en les battant avant de les employer.

Les irrigations en été sont généralement favorables à la végétation, mais il faut savoir les proportionner à la nature du sol, à l'espèce de produits, et à la température du climat; par exemple dans le Bas-Canada on doit s'empres- ser de retirer les eaux des irrigations avant les gelées.

Je conclurai donc par conseiller seulement à ceux qui ont à leur disposition des eaux en

quantité suffisante et de bonne qualité d'en faire usage, pourvu qu'ils puissent le faire à peu de frais, au moyen de canaux, de fossés et de rigoles; et de conduire les eaux dans toutes les parties de leurs champs pour les arroser pendant les sécheresses, particulièrement dans les prairies; mais afin de les distribuer à leur gré, il faut sur le maître canal faire des empellements qui puissent à volonté arrêter et donner les eaux et n'en pas répandre plus que la terre n'en puisse absorber dans peu de jours; parce que si elles y séjournent longtemps, elles seront plus nuisibles que profitables.

#### CHICORÉE.

**C**E n'est pas comme plante de jardin que la chicorée sauvage est principalement utile et recommandable, c'est comme plante fourragère, c'est une plante peu exigeante et robuste qui vient dans les plus mauvais sols.

Mr. Cretté de Patruel est le premier qui a cultivé la chicorée en grand pour fourrage, aux environs de Paris; et son exemple a été adopté et s'est répandu rapidement, non-seulement en France, mais dans tous les pays où les cultivateurs ont les yeux ouverts sur les nouvelles expériences en agriculture.

Il la semoit le printemps avec de l'avoine, sur deux labours, dans les terres fortes, et sur un seul dans les légères; la première année il ne la coupait que deux fois, mais les suivantes il en traitait quatre à cinq récoltes.

Il en cueillit cinquante-six milliers pesant sur un arpent de terre médiocre, mais profond et un peu frais, ce qui équivalait à trois mille sept cent-dix bottes de foin à quinze livres la botte.

Ce Monsieur observe qu'il faut la donner en vert aux bestiaux, car la dessiccation est difficile.

Une prairie de chicorée sauvage fournit pendant cinq à six ans d'abondantes récoltes, après quoi il convient de la labourer et d'y semer autre chose.

On emploie environ six livres de graines pour semer un arpent.

Il faut la couper avant que les tiges soient endurcies; car les bestiaux qui la mangent avec avidité quand elle est tendre, la rejettent quand elle est ligneuse.

La chicorée ne doit pas être le seul fourrage donné aux animaux pendant un long temps, à cause de ses effets purgatifs, on ne devrait leur en donner qu'une fois par vingt-quatre heures et user d'autres fourrages dans les intervalles de leurs repas.

On stratifie ce fourrage avec la paille de froment ou de l'avoine quand on veut les améliorer, elle communique sa saveur à cette paille et non ses propriétés médicinales.

On fait du café avec ses racines, et des balais avec ses tiges.

#### RECOLTES DES PLANTES.

**R**A récolte est le résultat et la juste récompense des travaux du cultivateur; s'il a bien opéré, il y trouve la rentrée de ses avances, le salaire de ses peines, et la cessation de ses inquiétudes.

Chaque récolte a son époque indiquée par la nature que le cultivateur doit saisir avec